XYZ. La revue de la nouvelle

Espresso

Nicole Campeau



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70385ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé) 1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Campeau, N. (2013). Espresso. XYZ. La revue de la nouvelle, (116), 17–17.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Espresso

Nicole Campeau

L Y EN A toujours trop. De tout. Là, ce sont les cafetières à espresso. Au moins une vingtaine de modèles et des prix qui font le grand écart.

Le vendeur s'approche, l'air de celui qui s'en irait bien à la maison. Ça n'aide pas. Je demande à voir ses modèles de bonne qualité. Il s'apprête à me répondre quand une jeune femme l'intercepte et lui demande lequel des cafés du présentoir convient à son type d'appareil.

Le vendeur me dit qu'il revient dans un instant et va lui indiquer la section. La jeune femme veut savoir quelle est la différence entre les marques maison. Plus ou moins corsé, noir ou mi-noir? La jeune femme raconte qu'elle a été déçue de son dernier choix. Le vendeur lui demande si elle a essayé le nicaraguayen. Elle dit que oui, mais elle veut quelque chose de plus onctueux. A-t-il autre chose à proposer?

Le vendeur me fait signe. *Je suis à vous dans un instant*. Et continue avec la dame. Très jolie, la dame. Très jeune aussi. Et une façon de minauder qui fait manifestement son effet sur le vendeur. Je vois bien ses joues rosir, son air las s'envoler, un sourire s'épanouir discrètement sur son visage mou. *Ça ne sera pas long, madame*.

J'erre parmi les cafetières. L'acier poli de l'une d'elles réfléchit mon visage ridé. La conversation se poursuit de plus belle.

Au fond, ça peut attendre. Ma vieille machine fait encore l'affaire.